

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Soirée Secretly Canadian à Glaz'Art
10 mai 2004

On va parler de l'**Indiana**. Certes le Hoosier State semble plus propice à la rédaction d'un carnet de grosses balles (oranges) qu'à un papier musical.

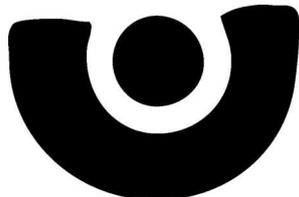
Dans cet état, quand on évoque les mânes de **Benson**, on ne pense pas à un guitariste sous-estimé mais à Kent Benson, héros de la fierté US retrouvée en 1976 à Montréal. De même, **Bailey** ne fait pas penser à Derek mais à Damon (ex Mozart de la balle orange à 14 ans, devenu modeste tâcheron béarnais à 25). Et quand on évoque la figure mythique de **Bird**, ce n'est pas pour entonner *Cherokee* mais pour célébrer l'enfant de French Lick, Indiana, héros malheureux de la finale NCAA 79 et Celtic star multitrillée des années 80.

Dans ce paradis pour petits blancs (allez à l'Indiana Hall of Fame, c'est instructif ou terrifiant, au choix), la musique n'est a priori pas la spécialité. C'est pourtant sur ce terreau douteux que prospère un label de qualité : **Secretly Canadian**.

Chaque année, ils passent à Paris présenter divers produits de la ferme. Après des étapes antérieures à Mains d'Oeuvre, à l'Opus ou à la Guinguette, et des concerts de Songs: Ohia ou Danielson, ils étaient ce lundi à Glaz'Art. Au niveau de la reconnaissance publique, il n'y a pas à dire, ça progresse : 150 personnes en 2002, 65 à tout casser en 2004 (10 musiciens compris), on frôle les sommets.

Au niveau de la forme, on avait été séduit dans les précédents concerts par le choix de faire se succéder les différents artistes dans un joyeux mélange. Sauf que là, il n'en reste qu'une procession de minisets de 5 titres pour chacun des musiciens ou groupes, sans liaison et sans unité musicale qui empêche chacun de construire son concert. Au total, le groupe français invité en première partie sera le seul à assurer un set cohérent de 55 minutes, un comble ... Difficile dans ces conditions médiocres (d'audience et de construction de la soirée) de dépasser le stade des impressions fugitives.

Pour commencer donc **Quincannon**, groupe parisien, qu'on suit de loin en loin depuis presque 6 ans. On a toujours été plus intéressé par leurs vidéos (à la fois cultivées, intelligentes et inventives) que par leurs concerts et leurs deux albums. En même temps, en ces temps de finale de Champion's League au goût monégasque, un groupe qui commence son concert par un titre intitulé *Salut Dédé* a toute notre sympathie. Sur le fond, même si le quintet a pas mal évolué, le concert était inégal, virant parfois aux sous-Pixies (remarquez en juin, il faudra se fader les "vrais" au Zenith pour le relevé des compteurs, alors ... entre sous-Pixies et Six Picsou !). Les meilleurs titres (*Toupet*, *Superfriends*, *Who defecates in your head*, *Bob* ou *An Alan Smithee Life*) montrent cette capacité assez rare en France à gérer la lenteur sans perdre l'auditeur. Au total, un bon set qui aurait mérité un public plus étoffé et moins amorphe.



The Impossible Shapes est un trio classique de charmants garçons à la conversation fort plaisante devant une bière, mais dont la prestation musicale est parfaitement inintéressante. La disproportion entre la qualité des moyens du Glaz'Art (son, lumières, fumigènes, retransmission en circuit vidéo) et la pauvreté d'un concert qui peinait à intéresser 20 clampins fait pitié.

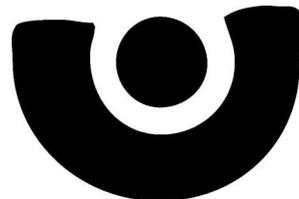
Et malheureusement, l'écoute de quelques titres de leur dernier album ne change pas le jugement. Au suivant ...

June Panic, dans son personnage de song-writer maudit et incompris du Dakota du Nord (qui est au Dakota du Sud ce que le Pas de Calais est à l'Aisne : deux fun zones réputées), commence à nous les gonfler sérieusement. Sa prestation était limite autiste (ça tombe bien, personne n'écoutait) et certaines paroles de

Prochains épisodes

High Llamas ?
Clive Gregson ?
Ian Hunter (Ian Hunter ?)
Television ?
Crossroads Night ?

chansons étaient très loin de l'exigence et de l'originalité qu'on lui a connu, disons sur *Horror Vacui*. En même temps, l'écoute de son dernier album (avec des arrangements très pop) amène à des conclusions inverses. On se contentera donc de considérer qu'on a fait le tour de ses prestations boy scout - feu de camp - guitare sèche et on attendra de le revoir dans un cadre plus approprié. A Fargo ?



Le seul artiste Secretly Canadian qui s'en tira fut **Jens Lekman**, comme quoi, il faut qu'il signe sur un label US pour qu'on découvre un suédois plein d'humour qui, sur une bande d'orchestrations assez kitsch, présenta de petites miniatures pop et réussit même à capter l'audience sur un titre a-capella. Un gars à suivre donc, dans de meilleures conditions.

Ce qui nous ramène à la grosse balle orange. Après tout, l'image du basket de l'Indiana est très largement basée sur les méthodes (et les colères démonstratives) du coach **Bobby Knight**. Il est à se demander si son côté sous-off à l'ancienne ne trouverait pas utilement un emploi à Bloomington au sein de la petite communauté Secretly Canadian. Après tout, quand ça tourne en rond, il faut bien que quelqu'un vous remette dans le sens de la marche.

A conseiller (enfin ...) :

Quincannon :
West Point Graduate (Noise Product, 1999)
Who Defecates In Your Head, Bob (Noise, 2001)

Vidéos sur le site www.quincannon.org

Jens Lekman :
Maple Leaves (2004)
Rocky Dennis EP (2004)

June Panic :
Hope You Fail Better (2003)
Baby's Breadth (2002)
Horror Vacui (2000)
The Fall Of Atom : A Thesis On Entropy (1998)

www.secretlycanadian.com